

La culture cotonnière en Tunisie. Historique et situation actuelle de la recherche et de la production

Bouzaidi A.

in

Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.).
Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I

1988
pages 83-85

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI011841>

To cite this article / Pour citer cet article

Bouzaidi A. **La culture cotonnière en Tunisie. Historique et situation actuelle de la recherche et de la production.** In : Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.). *Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient.* Montpellier : CIHEAM, 1988. p. 83-85 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La culture cotonnière en Tunisie

Historique et situation actuelle de la recherche et de la production

A. BOUZAIDI

Centre de Recherche du Génie Rural - Tunis

I - Historique

La culture du cotonnier est très ancienne en Tunisie. Son introduction remonte à la conquête arabe au VII^{ème} siècle. Depuis cet épisode jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les informations sur la culture sont rares pour ne pas dire inexistantes.

A la fin du XIX^{ème} siècle, comme les rendements obtenus étaient de 0,3 à 0,5 t/ha, quelques essais furent réalisés sans grand succès pour améliorer la culture et introduire des variétés plus productives.

Au cours de la période allant de 1901 à 1940, de nombreux essais de culture en sec furent tentés dans le Nord du pays. Les variétés testées appartenaient presque exclusivement à l'espèce *Gossypium barbadense* L. Comme les rendements obtenus étaient souvent décevants et le marché mondial du coton très fluctuant, la culture considérée peu rentable, fut abandonnée.

Après l'Indépendance, en 1958, il y eut un regain d'intérêt pour le cotonnier. Mais on continua à préférer les variétés à fibres longues de l'espèce *Gossypium barbadense* L. Les superficies cultivées ont évolué pour atteindre 650 ha en 1961 puis elles

ont régressé rapidement pour n'être plus que 76 ha en 1966. Les raisons de l'insuccès de cette opération étaient dues à plusieurs facteurs :

- **facteur variétal** : on a lancé principalement des cotonniers à fibres longues dont le cycle végétatif très long n'était pas bien adapté aux conditions climatiques tunisiennes. Consommant beaucoup d'eau, ces variétés posaient un problème de concurrence avec les cultures d'été, en l'occurrence maraîchères.

- **facteur productivité** : les variétés utilisées étaient caractérisées par de petites capsules, ce qui engendrait un rendement à la cueillette manuelle très faible et par une faible productivité (1 à 1,5 tonne de coton graine/ha). Pour ces raisons, essentiellement, la culture était jugée peu payante.

- **facteur écoulement** : les variétés cultivées donnaient des fibres qui ne correspondaient pas aux besoins de l'industrie textile nationale qui consommait des fibres de l'espèce, *Gossypium hirsutum* dont la longueur est moyenne.

En 1966, des essais effectués par l'Institut National de la Recherche Agronomique sur des variétés appartenant aux deux espèces *Gossypium barbadense* et *hirsutum* ont donné des résultats qui ont ouvert de nouvelles perspectives pour le développement du cotonnier en Tunisie.

A partir de 1967, de nombreux organismes se sont ajoutés à l'INRAT, notamment le Centre de Recherche du Génie Rural (CRGR) pour effectuer des travaux d'expérimentation sur les variétés de *G. hirsutum* qui se sont avérées plus adaptées aux conditions tunisiennes. Les rendements obtenus se situaient entre 1,7 et 5,0 tonnes de coton-graine à l'hectare et la qualité technologique des fibres était jugée très bonne par le laboratoire des utilisateurs.

Outre les essais dits végétaux mettant en comparaison les variétés d'origine diverses introduites et permettant de sélectionner les plus adaptées et les plus performantes, de nombreux autres travaux ont été menés sur les thèmes suivants :

- consommation en eau de la culture et détermination des besoins en eau et du calendrier des irrigations,
- parasites du cotonnier,
- techniques culturales et mode de semis, fertilisation.

En ce qui concerne le choix des variétés, les paramètres pris en considération étaient les suivants :

- longueur du cycle, celui-ci doit être le plus court possible ;
- ouverture des capsules, celle-ci doit être la moins échelonnée ;
- rendement à la récolte et rendement à l'égrenage ;
- caractéristiques des fibres qui doivent correspondre aux exigences des industries de transformation locales.

II - Situation actuelle des recherches

On peut dire que les recherches sur le cotonnier demeurent très limitées. En effet, il n'y a pas encore de chercheurs spécialisés qui travaillent exclusivement sur le cotonnier. Les travaux menés ou en cours sont souvent réalisés dans le

cadre d'autres thèmes comme les besoins en eau des cultures, l'influence de la salinité sur le comportement des cultures, l'économie de l'eau, etc. .

Actuellement, quelques essais sont menés à l'INRAT et au CRGR sur les variétés, le rationnement hydrique appliqué au cotonnier et sur le mode de semis et la densité de population.

III - Production cotonnière

Depuis le regain d'intérêt pour le cotonnier en 1958, signalé plus haut, la culture a connu deux périodes de production. La première s'est étendue de 1958 à 1966 avec des variétés à fibres longues et la seconde a commencé en 1981 avec l'emploi de variété appartenant à l'espèce *Gossypium hirsutum*.

La relance de la culture du cotonnier peut être attribué à plusieurs facteurs :

- tout d'abord, les besoins de l'industrie textile qui s'est développée sont devenus importants et constituent un marché intérieur susceptible de favoriser le développement de la culture ;
- les résultats enregistrés dans les expérimentations sur les variétés à fibres moyennes qui sont très encourageantes ont reposé le problème de la rentabilité de la culture et ont désigné le cotonnier comme l'une des cultures de choix pour valoriser les eaux relativement chargées en sels, et même les eaux usées traitées destinées à l'irrigation ;
- la volonté du Ministère de l'Agriculture pour développer la culture du cotonnier, principalement dans les zones où les eaux d'irrigation sont de qualité mauvaise, afin de mieux valoriser ces eaux ;

- la création en 1981 d'une société dite Société Le Coton Tunisien, au sein du Ministère de l'Economie Nationale, pour promouvoir et développer la culture du cotonnier.

Les campagnes cotonnières réalisées depuis 1981, ont donné les résultats indiqués ci-après.

Résultats des campagnes cotonnières

Campagne	1981	1982	1983	1984	1985
Superficie (ha)	64,1	153,75	145,81	150,6	250
Production coton graine (t)	77,145	163,809	232,517	180,796	380
Rendement coton graine (t/ha)	1,2	1,1	1,6	1,2	1,5
Rendement égrenage %	39	37,3	37,6	38,7	-

Les rendements obtenus paraissent faibles et s'expliquent par l'application insuffisante par les agriculteurs des techniques de culture élaborées par les organismes de recherche. On constate souvent des mauvaises préparations du sol, des négligences au niveau de l'entretien de la culture et de l'apport en eau d'irrigation.

Lorsque le minimum des soins recommandés est assuré, on constate que le rendement atteint vite et même dépasse 2 tonnes de coton-graine à l'hectare. A l'Office de Mise en Valeur de la Vallée de la Mejerdah, les rendements enregistrés ont évolué entre 2,5 et 4 tonnes de coton-graine/ha durant les cinq campagnes réalisées.

IV - Conclusion

Les conditions écologiques tunisiennes sont favorables au développement du cotonnier. Les résultats enregistrés dans les expérimentations montrent que le cotonnier peut valoriser les eaux de mauvaise qualité.

Pour une évolution harmonieuse de la culture, il est nécessaire de développer les recherches et de pratiquer une politique de soutien et d'encouragement aux agriculteurs.